

LE CATALOGUE INEDIT DE LA BIBLIOTHEQUE DU COLLEGE DE SORBONNE

(MILIEU DU XVI^E SIECLE) :

UN NOUVEL OBJET QUI APPELLE DE NOUVELLES APPROCHES

Gilbert FOURNIER (CNRS, IRHT-Biblissima)

À la suite de l'enseignement donné au cours de l'année universitaire 2014-2015¹, consacré au registre de prêt du collège de Sorbonne des XV^e et XVI^e siècles, nous nous proposons pour l'année 2015-2016 de continuer à explorer la vie du livre et de la bibliothèque du collège à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance. Négligée au profit de « l'histoire de sa fondation et des cent premières années de son existence »² – le « siècle d'or » du collège, le plus prestigieux et le mieux documenté, le plus prestigieux parce que le mieux documenté³ –, notre connaissance de l'automne du Moyen Âge et du premier âge moderne a été profondément bouleversée par la publication du registre de prêt sous la direction de Jeanne Vielliard et Marie-Henriette Jullien de Pommerol en 2000⁴, mais aussi par la découverte d'un catalogue inédit de la bibliothèque commune en 2013⁵.

Le catalogue inédit n'a rien à envier au registre de prêt. Si ce dernier compte parmi les plus anciens registres de prêt qui nous sont parvenus dans l'Occident latin et couvre la plus longue période d'activité, de 1403 à 1530, le catalogue représente le plus ancien catalogue imprimé d'une bibliothèque institutionnelle en Europe, devançant de plusieurs décennies le catalogue de la bibliothèque de l'université de Leyde, le *Nomenclator* de Petrus Bertius (1595)⁶, et le plus ancien catalogue imprimé tout court, le catalogue du médecin augsbourgeois Jeremias Mertz (Martius) étant issu des presses de Michael Manger en 1572⁷. En effet, divers indices permettent de dater ce catalogue de la bibliothèque du collège de

¹ G. Fournier, *Le registre de prêt du collège de Sorbonne (1403-1530) dans tous ses états*, EPHE, Section des sciences historiques et philologiques, 2014-2015.

² P. Glorieux, *Aux origines de la Sorbonne*, I, Paris, 1966, p. 8.

³ Sur les sources de la bibliothèque, voir en dernier lieu G. Fournier, « Listes, énumérations, inventaires. Les sources médiévales et modernes de la bibliothèque du collège de Sorbonne (Première partie : Les sources médiévales) », *Scriptorium*, 64, 2011, p. 158-215.

⁴ *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne [1402-1536]. Diarium Bibliothecae Sorbonae*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 3323, J. Vielliard [†] et M.-H. Jullien de Pommerol éd., Paris, 2000.

⁵ G. Fournier, « Livre après livre. Un catalogue inédit de la bibliothèque du collège de Sorbonne (milieu XVI^e siècle) », *Scriptorium*, 67, 2013, p. 184-217 et pl. 23-24 ; Id., « Le plus ancien catalogue imprimé d'une bibliothèque institutionnelle (vers 1550) », dans *De l'argile au nuage : une archéologie des catalogues. II^e millénaire av. J.-C. – XXI^e siècle*. [Catalogue des expositions organisées par la Bibliothèque Mazarine et la Bibliothèque de Genève], Paris-Genève, 2015, p. 196-198.

⁶ C. Berkvens-Stevelinck, « Sur la trace des humanistes : la bibliothèque universitaire de Leyde », dans *Bibliothek als Archiv*, H. E. Bödeker et A. Saada éd., Göttingen, 2007, p. 37-55, ici p. 41.

⁷ G. Mandelbrote, « The first printed library catalogue ? A German doctor's library of the sixteenth century and its place in the history of the distribution of books by catalogue », dans *Le biblioteche private come paradigma bibliografico*. Atti del convegno internazionale Roma, Tempio di Adriano. 10-12 ottobre 2007, F. Sabba éd., Rome, 2008, p. 295-311.

Sorbonne du milieu du XVI^e siècle. À l'échelle des ressources documentaires de l'établissement, que l'on qualifie à juste titre d'exceptionnelles, le catalogue occupe de surcroît une place de choix. À une époque de relative disette documentaire (le registre des délibérations n'évoque que de loin en loin la vie des livres), le catalogue jette une lumière crue sur la nouvelle bibliothèque de présence et de référence de l'établissement qui est sortie de terre dans les années 1480. Constituée de 27 rubriques regroupées dans 7 sections qui épousent dans leur grande ligne l'ordre des facultés de l'université de Paris et annoncent celui qui prévaudra à l'époque moderne, la *Tabula* (tel est son nom) recense près de 1600 volumes manuscrits et imprimés sans distinction. La description de chacun des volumes est sommaire : elle est constituée au mieux d'un nom d'auteur et d'un titre, réduit le plus souvent à sa plus simple expression ; le contenu des livres composites est concis et incomplet.

On conçoit aisément le bénéfice que l'historien peut tirer de la *Tabula*. Au premier chef l'historien des bibliothèques du collège de Sorbonne, bien sûr, mais aussi l'historien des catalogues, de l'université, des divers savoirs charriés par le catalogue : la théologie, la philosophie, les sciences, la médecine, le droit, la polémique, la littérature hébraïque, la grammaire, la poésie, l'éloquence, l'histoire pour ne citer que les plus importants. Un nouvel objet appelle toujours de nouvelles approches, *a fortiori* lorsque cet objet est complexe. En conséquence, le séminaire est conçu comme le lieu où les diverses dimensions impliquées dans le catalogue sont déployées par-delà les découpages académiques des disciplines et des périodes. Chaque séance permet d'explorer collectivement l'une de ces facettes du document. Ainsi, médiévistes et modernistes, chercheurs et bibliothécaires s'y rencontrent autour d'un objet, la *Tabula*, et d'un projet, son étude, dont l'aboutissement donnera lieu à la publication d'une édition et d'une monographie, sous les auspices de la Bibliothèque Mazarine.

